

La Maison de la Chimie, une histoire extraordinaire

Pierre Potier et Jacques Hui

La Fondation de la Maison de la Chimie célébrera les 8 et 9 juillet prochains le 70^e anniversaire de l'inauguration de sa Maison. Son ouverture en 1934 résultait d'une volonté déterminée des chimistes français, mais ce fut aussi une histoire extraordinaire où se rejoignirent une conjoncture internationale favorable, le message d'une Science universelle au service de tous les Hommes et la mémoire d'un grand savant, par ailleurs homme politique et humaniste. Soixante-dix ans après, la Maison de la Chimie est toujours bien vivante et reste fidèle à la pensée de ses « pères fondateurs ».

Retracer les événements qui ont conduit à la création de la Maison de la Chimie nous paraissait un devoir de mémoire vis-à-vis de tous ceux qui, dans les années 1925-1930, ont contribué à la réalisation de ce projet. Ce sera aussi l'occasion de donner à tous les chimistes, à tous les scientifiques qui ne connaissent pas encore cette Maison, l'envie d'y venir, d'y tenir réunion, d'y rencontrer des collègues. Cette Maison a été érigée pour être la leur, qu'ils soient de France ou d'ailleurs, de l'industrie ou des organismes publics de recherche, ingénieurs, techniciens ou universitaires.

De l'idée de bâtir une maison des chimistes au grand projet qui va naître

Le Syndicat des Produits Chimiques, qui deviendra plus tard l'Union des Industries Chimiques, fut le premier à suggérer en 1912 la création à Paris d'une Maison de la Chimie, « lieu où fonctionnerait un organisme en vue d'établir un lien entre toutes les Sociétés Savantes et Groupements industriels et professionnels relevant de la Chimie ».

Cette idée fut rapidement reprise par la Société Chimique de France (SCF, aujourd'hui Société Française de Chimie), puis par la Société de Chimie Industrielle (SCI) qui fut fondée en 1917 et dont le président, Paul Kestner, et le secrétaire général, Jean Gérard, travaillaient à la constitution d'une Fédération Nationale des Associations de Chimie.

Le contexte de la Première Guerre mondiale freina toutefois le développement du projet, mais il fut réanimé en 1921 par la SCF qui proposa alors la création d'un Centre de réunion de « toutes les Associations françaises scientifiques ou industrielles s'occupant de la chimie ». Les grandes lignes du projet furent alors tracées et ne changèrent que très peu par la suite : création d'une bibliothèque et d'un centre de documentation, salles de réunion, amphithéâtres, services communs à toutes les associations, centre de formation, bureaux pour les associations domiciliées. Il était même prévu un restaurant et des chambres pour recevoir les scientifiques étrangers de passage dans la capitale, un volet du projet qui sera abandonné par la suite.

C'est alors que Paul Kestner suggéra d'installer dans la future Maison de la Chimie le siège de l'Union Internationale de Chimie Pure et Appliquée (IUPAC) qui venait d'être créée en 1919. Le projet prit alors une dimension internationale qui ne serait jamais remise en cause.

Un contexte international favorable

Le drame de la Guerre 1914-1918 avait fait naître tout un courant pacifiste qui cherchait à établir les bases d'une paix universelle et durable entre les nations qui avaient participé au conflit. Ce fut l'époque de la création de la Société des Nations dès 1919, et plus tard en 1925 des accords de Locarno dont les principaux artisans, Aristide Briand pour la France et Gustav Stresemann pour l'Allemagne, voulaient garantir la paix entre les cinq principaux acteurs européens du conflit.

Dans le même temps, la science et ses applications, en particulier en chimie, accéléraient leur développement dans tous les pays, les publications se multipliaient, et savants et industriels du monde entier envisageaient la création d'un Office International de Documentation dont le siège pourrait trouver place, comme celui de l'IUPAC, à la Maison de la Chimie.

Une démarche officielle fut alors faite auprès du gouvernement français en vue, dans un premier temps, de réunir à Paris une Conférence internationale consacrée à la documentation chimique.

L'héritage de Marcelin Berthelot (1827-1907)

La célébration du centenaire de la naissance de Marcelin Berthelot en 1927 servit de catalyseur au projet qui, sous l'impulsion dynamique de Jean Gérard, devenu secrétaire général de la Fédération des Associations de Chimie, allait prendre un nouvel essor et se traduire par la création dès 1928 d'une Fondation internationale et la réalisation par celle-ci au début des années 30 de l'édifice « Maison de la Chimie », telle que nous la connaissons aujourd'hui.



Marcelin Berthelot
(1827-1907).

Grand chimiste de renommée internationale, Marcelin Berthelot était considéré par beaucoup comme l'auteur de la seconde révolution chimique par la réalisation des premières

synthèses organiques qui mettaient fin au concept de « force vitale », alors supposé être à la base de la construction de tous les corps organiques. Il était également connu au niveau international par ses travaux sur la thermochimie et les équilibres des réactions.

Homme de science, Marcelin Berthelot croyait au rôle universel de la science et à la mise à disposition pour tous des découvertes qui en étaient issues. Auteur lui-même de plusieurs centaines de mémoires scientifiques, il ne prit aucun brevet personnel afin que les résultats de ses recherches restent disponibles pour les scientifiques du monde entier.

Homme politique, il fut un défenseur permanent de tout ce qui pouvait conduire à la paix entre les nations et fut ainsi l'un des précurseurs de l'Entente cordiale dont on vient de célébrer le centenaire.

Il n'est donc pas étonnant que la communauté internationale se soit retrouvée pour associer le souvenir du grand savant à la création de la Maison de la Chimie en 1934.

Une mobilisation générale et pacifique

Une vague d'enthousiasme se déchaîna alors et mobilisa des scientifiques et des hommes politiques du monde entier pour promouvoir le projet et célébrer avec éclat le souvenir du grand savant. Ce fut aussi une extraordinaire marque d'intérêt et de confiance pour notre pays.

Dès 1926, l'organisation du centenaire recevait le patronage des plus hautes autorités de l'État et des ambassadeurs de 57 pays. Toute la communauté scientifique y était associée et l'on vit se constituer à travers le pays, dans les territoires qui formaient alors l'Empire français et dans de nombreux pays étrangers, des comités Marcelin Berthelot qui allaient contribuer à promouvoir la souscription internationale pour la construction de la Maison de la Chimie. Cette souscription fut lancée le 6 mai 1927 au cours d'une séance solennelle tenue à la Sorbonne sous la présidence de Paul Painlevé, président du comité Marcelin Berthelot national, et en présence du ministre des Affaires étrangères, Aristide Briand, et de nombreuses personnalités du monde diplomatique, politique, scientifique et industriel.

Le centenaire fut lui-même célébré du 23 au 26 octobre 1927 et donna lieu à de nombreuses cérémonies tant au plan national que dans une soixantaine de nations, souvent en présence des chefs d'État ou des souverains de ces nations.

Cet élan d'enthousiasme se marqua très concrètement par le grand succès de la souscription qui allait permettre la naissance de la Fondation, créée le 12 mars 1928 et reconnue d'utilité publique le 12 août de cette même année. Près de 25 millions de francs de l'époque (environ 9 millions de nos euros d'aujourd'hui) furent recueillis, dont près de la moitié venant de 63 nations participantes.

Le Gouvernement français, quant-à-lui, s'était engagé à participer à la réalisation du projet en mettant à la disposition de la Fondation un terrain situé sur la colline de Chaillot. Le 26 octobre 1927, la première pierre de la Maison de la Chimie était posée en présence d'Édouard Herriot, ministre de l'Instruction publique, qui s'exprima alors en ces termes : « *Cette Maison de la Chimie, propriété du monde entier, verra un jour prochain les savants travailler dans une noble émulation au bien-être de l'humanité. Du fait de l'extension de la Chimie, l'édification de la Maison de la Chimie n'est pas un divertissement académique mais l'affirmation des liens profonds qui unissent les peuples* ».



Pose de la première pierre de la Maison de la Chimie par Édouard Herriot, ministre de l'Instruction publique, le 26 octobre 1927.

Un chemin difficile jusqu'à l'Hôtel de La Rochefoucauld

Les fêtes du centenaire passées, les difficultés commencèrent avec, en premier lieu, le revirement des autorités politiques concernant le terrain précédemment offert. La première pierre y restera seule, sans doute aujourd'hui enfouie sous les bâtiments du Conseil économique et social ! Après de multiples discussions entre le Conseil d'administration de la Fondation et les représentants des pouvoirs publics, après quelques atermoiements sur le statut juridique de la future Maison, le choix d'un emplacement se porta sur l'Hôtel de La Rochefoucauld qui venait d'être mis en vente. Cette belle demeure, construite au début du XVIII^e siècle sur un terrain de 4 800 m², permettait, tout en respectant le patrimoine historique que représentait le corps central du bâtiment, d'envisager les travaux nécessaires pour répondre au cahier des charges du projet. La Fondation devra néanmoins faire l'avance à l'État d'une somme de 9 millions de francs pour



L'Hôtel de La Rochefoucauld d'Estissac en 1930.

que la promesse de vente puisse être signée et que l'acquisition définitive devienne effective le 1^{er} octobre 1929.

Il faudra attendre encore deux années pour que l'attribution du bâtiment à la Fondation soit définitivement arrêtée et que les travaux puissent commencer.

La démolition des communs qui constituaient les deux ailes du bâtiment permit de construire une aile droite pour installer le Centre de documentation et le Centre de perfectionnement, organisme de formation permanente destiné aux ingénieurs et techniciens de l'industrie chimique. L'aile gauche était également reconstruite pour abriter le grand amphithéâtre de 1 000 places et les bureaux destinés aux associations domiciliées dans la Maison.

Quant au corps central, il était rehaussé d'un étage pour servir aux réunions et réceptions ainsi qu'à l'accueil de l'IUPAC et de l'Office International de Chimie récemment créé.

Ces travaux durèrent jusqu'à l'automne 1934 et c'est alors qu'eut lieu l'inauguration officielle de la Maison de la Chimie. Celle-ci se déroula le 1^{er} décembre 1934 en présence du président de la République, Albert Lebrun, et de nombreuses personnalités françaises et étrangères. Le rêve de Marcelin Berthelot devenait enfin réalité à travers le symbole que représenterait désormais cette Maison de la Chimie.



La Maison de la Chimie aujourd'hui.

Des activités qui se développent rapidement

Très vite après l'ouverture, le Centre de documentation et le Centre de perfectionnement technique développèrent une intense activité. La bibliothèque allait devenir l'un des centres de documentation chimique les plus riches du monde ; en 1952, elle comptera 70 000 ouvrages et recevra chaque année entre 6 et 7 000 consultants.

Le Centre de perfectionnement technique proposera dès la première année plus de cent conférences, et en 1935-1936, il accueillera environ 8 750 personnes.

Ce succès ne permettait toutefois pas d'assurer l'équilibre financier du fonctionnement de la Maison, ni de répondre à la mission d'entretien du patrimoine confiée statutairement à la Fondation. Le Conseil d'administration décida donc alors d'ouvrir les locaux de la Maison pour d'autres réunions que celles organisées par la communauté des chimistes et de créer ainsi des ressources financières complémentaires. Cette nouvelle orientation fut en particulier développée à l'occasion de l'Exposition universelle des arts et techniques de 1937 dont la proximité géographique attira à la Maison de la Chimie de nombreuses réunions parallèles.

Cette évolution restait bien dans la ligne d'ouverture tracée par les fondateurs et fera de la Maison un centre important de congrès pour la capitale, le troisième encore aujourd'hui par ses capacités après le Palais des congrès et la Cité des sciences de La Villette.

Des heures sombres de la Seconde Guerre mondiale à l'orée du XXI^e siècle

Les péripéties liées à la Seconde Guerre mondiale et à ses suites, les difficultés financières de la Fondation à laquelle ses initiateurs avaient fixé des objectifs ambitieux mais dont les ressources restaient précaires, le départ de l'IUPAC et de la Société Chimique de France, la vente de la bibliothèque devenue propriété de l'Université d'Orsay, le déplacement vers l'École Nationale Supérieure des Industries Chimiques de Nancy des activités du Centre de perfectionnement technique, toutes ces évolutions ont quelque peu estompé dans les années 60 l'œuvre entreprise par la Fondation pour rapprocher les chimistes de France et du monde entier.

Malgré ces turbulences, les administrateurs qui se sont succédé à la tête de l'institution se sont efforcés de rester fidèles aux orientations générales fixées par les fondateurs et de maintenir la Maison de la Chimie dans son rôle d'accueil et de service pour tous les chimistes. Pour remplir cette mission, la Maison de la Chimie met en œuvre des activités pour faciliter rencontres et coopération entre tous ceux qui travaillent à promouvoir la chimie comme l'une des disciplines fondamentales dans l'ensemble des sciences et des techniques.

La domiciliation dans ses locaux de plusieurs sociétés savantes, l'ouverture d'un Club de la chimie qui compte plus de 800 membres, l'organisation de colloques scientifiques autour du thème général « Chimie et ... » dont l'objet est de mettre en évidence la place de la chimie dans la vie de tous les jours, autant d'initiatives qui contribuent à faire de la Maison un lieu de rencontre convivial, apprécié de tous ceux qui le fréquentent.

Tous les deux ans, depuis 1986, la Fondation attribue un Grand Prix d'un montant de 30 000 euros destiné à honorer une œuvre concernant la chimie au bénéfice de l'Homme, de la vie ou de la nature. Il constitue l'une des récompenses scientifiques de haut niveau dans le domaine de la chimie et de ses applications. Le jury est constitué de personnalités appartenant à la communauté scientifique internationale. Le Grand Prix 2004 sera remis à l'occasion de la célébration du 70^e anniversaire.

De « Chimie et Société » à la Conférence Pasteur

L'Année internationale de la chimie avait donné lieu en 2001 à de nombreuses manifestations à travers le pays pour mieux faire connaître l'importance de la chimie comme discipline au cœur de la plupart des technologies modernes. Pour prolonger ce mouvement, les représentants des différentes sociétés savantes et de l'industrie chimique décidèrent début 2002 de mettre en commun leurs efforts pour améliorer la médiation de la chimie et de ses applications vers le grand public et le monde scolaire. Cette initiative prit naissance sous forme d'une commission de travail, « Chimie et Société », qui trouva tout naturellement sa place au sein de la Fondation de la Maison de la Chimie, et qui anime aujourd'hui une dizaine de comités régionaux auxquels se sont associés des représentants de l'Éducation nationale.

En 2003, les mêmes partenaires souhaitèrent étendre cette coopération plus largement et redonner vie à un projet, évoqué à plusieurs reprises dans le passé mais jamais

réalisé de façon concrète et opérationnelle, de Fédération des chimistes en France. La Fondation de la Maison de la Chimie proposa de nouveau son cadre juridique et ses moyens matériels pour donner consistance à ce projet et, le 8 octobre 2003, l'Acte fondateur de la *Conférence Pasteur* était signé rue Saint-Dominique par la section de Chimie de l'Académie des sciences, l'Académie des Technologies, le Département des Sciences chimiques du CNRS, le Comité National de la Chimie, la Fédération Gay Lussac, la Société Française de Chimie, la Société de Chimie Industrielle, la Société Française de Génie des Procédés, la Société Française de Métallurgie et des Matériaux et la Fondation de la Maison de la Chimie. Plusieurs groupes de travail se sont d'ores et déjà mis en place sur les thèmes de la communication et de l'information, de l'enseignement et de la formation, de l'organisation des manifestations, de la recherche et des actions concertées, de l'innovation et des transferts vers les petites et moyennes entreprises.

Ainsi, la Maison de la Chimie retrouve-t-elle sa vocation d'origine ; conformément au rêve de ses fondateurs, elle redevient le symbole du rapprochement entre scientifiques et industriels de tous pays pour mettre la science et la technologie au service de toute l'humanité.



Nous tenons à rendre hommage au professeur André Boullé, qui nous a quittés en 1999, et dont l'excellente brochure sur les origines de la Maison de la Chimie, publiée en 1984 à l'occasion du 50^e anniversaire, a largement servi de source pour cet article.

* Maison de la Chimie, 28 rue Saint-Dominique, 75007 Paris.
Tél. : 01 40 62 27 18. Fax : 01 40 62 95 21.



Pierre Potier
Membre de l'Institut
Président de la Fondation de la Maison de la Chimie



Jacques Hui
Secrétaire général de la Fondation
de la Maison de la Chimie

Le lauréat 2004 du Grand Prix de la Fondation de la Maison de la Chimie

Le lauréat du Grand Prix de la Fondation de la Maison de la Chimie a été nommé vendredi 7 mai. C'est un chimiste exceptionnel, le **Professeur Neil Bartlett**, de nationalité anglaise, qui sera récompensé le 8 juillet prochain. Né en 1932, Neil Bartlett est aujourd'hui professeur émérite à l'université de Californie à Berkeley.

L'œuvre qui sera récompensée par le Grand Prix est la découverte en 1962 du premier composé d'un gaz rare, le xénon : le Xe Pt F6 (solide). Le Professeur a ainsi ouvert la voie à une nouvelle chimie, celle des gaz rares, particulièrement riche dans le domaine des fluorures et des oxydes. C'est parce qu'il était déjà un spécialiste mondialement reconnu de la chimie du domaine fluor qu'il a pu imaginer cette réaction spectaculaire entre le xénon et le fluorure de platine (Pt F6) et découvrir ce composé du xénon.

Il fut en 1998 le premier lauréat à recevoir à Paris le prestigieux Prix Moissan, découvreur du fluor. Il est membre

de neuf académies, dont membre associé étranger de l'Académie des sciences (1989), récipiendaire d'une vingtaine de prix et médailles internationales et Docteur Honoris Causa de neuf universités.

Neil Bartlett a expérimenté une chimie très difficile, qui nécessite beaucoup de précautions. Il a d'ailleurs payé de sa personne (plus d'un mois d'hôpital) la première mise en évidence de l'oxyde de xénon particulièrement instable et explosif.

Le Professeur Neil Bartlett sera donc récompensé par le Grand Prix de la Fondation le 8 juillet 2004, jour de la célébration du 70^e anniversaire de la Maison de la Chimie.

